

**APPARTEMENTS ÉPIQUES :
RYTHMES DE L'ÉPOPÉE, ENTRE CATALOGUE ET NARRATION**

Colloque organisé avec le concours d'EDITTA, à l'Université Paris-Sorbonne

3-5 mai 2018

Qui a ouvert l'édition moderne d'une épopée antique s'est accoutumé à voir le texte découpé sur la page, hiérarchisé par des indentations qui organisent – et conditionnent – la lecture. Cependant cette « structuration » du texte diffère d'une édition à l'autre, tributaire des décisions de l'éditeur.

On pourrait définir des unités plus fines par le croisement de trois critères : la fin d'une unité narrative (un discours direct, le début d'un catalogue, ou, selon la terminologie de Greimas, la phase de manipulation, de compétence, d'action ou de sanction) coïncidant à la fois avec une fin de vers et une fin syntaxique (ponctuation forte). Il arrive que ces fins d'unités correspondent à des signes diacritiques présents dans les manuscrits ou papyrus (des *paragaphoi*), mais ces subdivisions sont encore trop grandes pour suffire à la rythmisation d'un texte.

Si l'on resserre le champ de notre recherche aux unités narratives minimales, que l'on désignera ici par la métaphore de l'appartement, on observe que les groupes de vers qui les composent, détachés par la coïncidence entre fin de phrase et fin de vers, peuvent se combiner en blocs soudés par des répétitions lexicales, syntaxiques, phoniques ou thématiques. Ces nouveaux blocs, que l'on pourrait assimiler à des chambres à l'intérieur de l'appartement qu'est l'unité narrative, se caractérisent souvent par la répétition du même nombre de vers. L'écart se creuse alors entre les auteurs : Nicanor affirme que les périodes d'Homère ne dépassent jamais sept vers, alors que les « phrases », dans les 1000 trimètres du *De virtute* de Grégoire de Nazianze, peuvent excéder une page d'édition.

Certains chercheurs ont observé dans l'épopée la récurrence d'unités présentant le même nombre de vers : il y a quarante ans, Hans Schwabl, *Hesiods Theogonie. Eine unitarische Analyse*, disait avoir trouvé des séries de 10 vers chez Hésiode. West l'attaquait aussitôt comme numérologue, oubliant que *numerus* est le mot cicéronien pour le rythme – mais c'était pour constater à son tour la même récurrence dans son propre commentaire, et imaginer qu'elle s'expliquait par une tradition catalogique venue du Proche-Orient. Une telle critique ressemble à celle qu'on adresse aux archéologues du Néolithique lorsqu'ils voient dans trois pierres alignées un phénomène anthropogénique. Cela revient à définir le rythme comme une répétition qui constituerait un écart par rapport à la norme de la « nature », supposée non répétitive. Or Aristote lui-même montre au livre 3 de la *Rhétorique* que le style de l'*eiroménè*, qui crée l'illusion du naturel, est une forme au même titre que la *katestramménè*, qui s'affiche comme telle par ses répétitions. Le sommet de l'art, à l'époque augustéenne, dans l'idéal horatien de la *norma loquendi* (*Ars poetica*, 71), consiste à cacher le travail poétique pour donner l'apparence du naturel. Le « naturel » non répétitif est la seule forme acceptée, une forme cachée : *ars latet arte sua*, dira Ovide (*Métamorphoses* 10.253). Si la répétition est bien un rythme, le rythme ne saurait se réduire à la répétition : l'absence de répétition, ou la répétition dissimulée, est aussi un rythme.

C'est dans cette optique que nous aimerions aborder la question de la rythmisation des textes épiques, d'Hésiode à Eugénianos, en particulier Virgile, Ovide et Lucain. Martin Steinrück et Orlando Poltera, qui ont analysé séparément les *Métamorphoses* en gardant en tête l'exemple d'Hésiode, sont parvenus aux mêmes résultats ; si cette coïncidence – l'argument qu'on utilisa pour l'établissement de la *Septante* – n'est pas une preuve absolue –, elle nous incite du moins à analyser de ce point de vue d'autres textes épiques, pour obtenir une vision d'ensemble.

Appartement, chambre ou maison – « un palais magnifique à quatre appartements », dira Du Bellay de la composition des *Regrets* (CLVII) – comment le chantre rythme-t-il son poème, et comment, pour nous, se rythme la lecture ?

Vous pourrez adresser vos propositions de communication à anne-iris.munoz@unifr.ch, avant le 1^{er} février 2018.